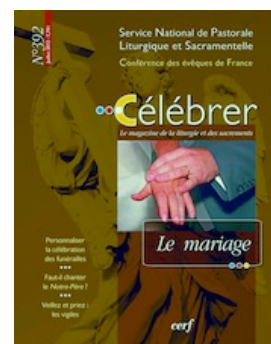


@ Supplément *Célébrer* 392
sur le site www.liturgiecatholique.fr



Célébrer dimanche

24^e dimanche du Temps ordinaire – B
16 septembre 2012-04-28

Isaïe 50, 5-9a

Le contexte

Une partie du peuple d'Israël est en exil. Des versets 1 à 4, le prophète fait parler Dieu : « C'est à cause des perversités que vous avez été vendus... Je suis venu et personne... J'ai appelé et personne n'a répondu... » (v. 1-2) Les malheurs qui arrivent comme punition du mal commis ou des infidélités à Dieu est un point de vue courant dans la Bible. Dans les versets suivants – ceux que nous lisons aujourd'hui – c'est le prophète lui-même qui reproche à son propre peuple le mal qu'il lui fait endurer. Ce texte est le 3^e chant du Serviteur (dans la liturgie ils sont lus durant la semaine sainte) : **42**, 1-7 ; **49**, 1-6 ; **50**, 4-9 ; **52**, 12-13 – **53**, 1-12).

Prophétie du Serviteur souffrant

Dans ces lignes, l'Eglise a lu une annonce du Christ dans sa passion, moqué par les soldats. Abattu physiquement, le Serviteur reste inébranlable dans sa fidélité à Dieu et dans son espérance : « Je sais que je ne serai pas confondu. » Il ose même braver ses persécuteurs : « Quelqu'un a-t-il une accusation à porter contre moi ? Qu'il s'avance. » Au cours du procès de Jésus, on a cherché des accusateurs, des témoins, qui s'avèreront être de faux témoins. « Voici le Seigneur qui vient prendre ma défense, qui donc me condamnera ? » Pour le Serviteur, la victoire finale ne fait aucun doute. La résurrection de Jésus en sera la preuve éclatante.

Psaume 114 (115), 1-2, 3ac-4, 5-6, 8ac-9

L'angoisse et la mort

« J'aime le Seigneur. » Il faut une foi et une confiance à toute épreuve pour dire au milieu des souffrances « J'aime le Seigneur ».

Le vocabulaire employé par le psalmiste laisse supposer qu'il traverse une période de ténèbres (maladie au autres...) : cri, mort (2 fois), tristesse, angoisse.

Dieu sauve

Dieu est tendresse et pitié. Non seulement il sauve son serviteur mais encore il l'entoure

de prévenance et lui évite d'autres malheurs « Il a gardé mes pieds du faux pas », ou de fléchir dans sa foi.

Une pâque

Guéri, debout, vivant, comme ressuscité, le psalmiste est sur la terre des vivants : il est passé de la mort à la vie, il a vécu une pâque ; maintenant, il marche en présence de Dieu. Autrement dit, l'action de grâce et la reconnaissance ne quittent plus son cœur.

Jacques 2, 14-18

Nous lisons aujourd'hui la suite de la lettre de saint Jacques. Il y a comme un leitmotiv dans cette lettre : c'est la correspondance entre la foi proclamée et la foi vécue.

« Supposons » : comme dans la péricope précédente, Jacques s'exprime en parabole. Ici encore, c'est par rapport à notre attitude vis-à-vis des pauvres que se vérifie (fait vrai) notre foi. L'agir, la pratique, les actes, voilà, pour Jacques, ce qui caractérise une foi vivante, sinon elle est morte (v. 17).

Ceci fait écho à la parole de Jésus : « Il ne suffit pas de ma dire "Seigneur, Seigneur !" pour entrer dans le Royaume des cieux, mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux. » (Matthieu 7, 21)

Le salut par la foi

C'est Paul qui utilise cette expression : « Cet Evangile révèle la justice de Dieu qui sauve par la foi, comme le dit l'Écriture : *C'est par la foi que le juste vivra.* (Romains 1, 17). Et ailleurs : « Celui qui croit du fond de son cœur devient juste ; celui qui, de sa bouche, affirme sa foi parvient au salut. » (Romains 10, 10). S'arrêter là serait faire dire à Paul ce qu'il ne dit pas, à savoir : dire « Je crois »... et rester tranquillement chez soi, bien au chaud, voilà qui suffirait pour être sauvé ! Il ne faut pas séparer ces affirmations de celle faite aux Corinthiens : « Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.. » (cf. 1 Corinthiens 13, 1-13).

Prier, oui, mais...

Cet extrait de la lettre de Jacques peut aussi nous amener à réfléchir sur nos prières universelles. Nous prions souvent pour ceux qui ont faim, froid... C'est bien ! Mais le « pain qui vient du ciel », la manne, ne tombe plus aujourd'hui. Dieu donne toujours, mais c'est à travers nous : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger... » Si nous ne mettons pas en pratique nos prières universelles, nous risquons de ressembler à ces chrétiens que dénoncent Jacques ou à ceux qui se contentent de dire « Seigneur, Seigneur ! » Réveillons notre foi, ne nous contentons pas de paroles.

Marc 8, 27-35

La foi et la croix

S'il fallait donner un titre à cet épisode, lequel faudrait-il donner ? Celui proposé par le

lectionnaire : « Confession de foi de saint Pierre et première annonce de la Passion » ou, plus simplement, « Scandale de la croix » ? Car Pierre a tôt fait de passer de l'une à l'autre de ces deux attitudes. Croire en Jésus qui fait des miracles, oui. Mais croire en lui qui doit être rejeté et tué, qui plus est par les chefs des prêtres et les anciens ? Cela le dépasse !

Peut-on lui en vouloir ou s'en étonner ? Il a sûrement dit tout haut ce que les autres disciples pensaient tout bas.

De surprise, ils en ont oublié, ou pas entendu, l'annonce de la résurrection. D'ailleurs, qu'est-ce que cela pouvait bien signifier pour eux ? (cf. Marc 9, 10)

En chemin

Jésus et ses disciples sont en chemin avec Jésus. Il va les faire aussi cheminer dans la foi : « Pour les gens, qui suis-je ? ... Et pour vous, qui suis-je ? » Pierre ne semble pas hésiter une seconde : « Tu es le Messie ». L'épisode pourrait s'arrêter là. Or, Jésus défend « vivement » aux disciples d'en parler à personne. Pourquoi cette défense ?

Mystère du dessein de Dieu

Le titre de Messie contient peut-être trop l'idée d'un Sauveur « terrestre », capable de redonner à Israël son indépendance et sa puissance d'autre fois. Et les disciples l'espèrent, eux aussi, comme bien des Juifs. Jésus répond en s'attribuant le nom de Fils de l'homme ; il rappelle ainsi la réalité de son incarnation.

« Il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup » (cf. Luc 24, 26). Jésus insiste sur la violence de sa mort : il sera tué.

Pierre, prompt à dire sa foi est aussi prompt à rejeter ce propos de Jésus dont la réponse ne se fait pas attendre : « Passe derrière moi, Satan ». Satan, c'est l'Adversaire, celui qui se met en travers des plans de Dieu. « Passe derrière moi », c'est-à-dire « garde ta place de disciple, à ma suite ; ne te mets pas devant, ne me barre pas la route. » C'est bien ce que confirme la suite du récit : Jésus appelle la foule : le suivre, c'est accepter de prendre la croix.

Scandale, folie, fierté

Il ne devait pas être facile, aux débuts de l'Eglise, d'annoncer le message : « Nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens. » (1 Corinthiens 1, 23). Alors, pour nous, qui est Jésus ? Notre foi est-elle assez forte pour dire en vérité, comme nous y invite le verset psalmique : « Notre seule fierté, c'est la croix du Seigneur ! En lui, le monde est crucifié à nos yeux, et nous aux yeux du monde » (Galates 6, 14) ?